

CPAS DE COMINES-WARNETON
MRPS « SACRE CŒUR »
SITES
« LE SACRE CŒUR »
ET
« LA CHATELLENIE »

« ENTRE NOUS »



Journal n°54

JANVIER- FEVRIER- MARS 2018

CARNET DE FAMILLE

Nous souhaitons un joyeux anniversaire à :

PLOEGSTEERT

WARNETON

Ghislain ODENT	01/01
Jozef VAN BUYNDEREN	01/01
Jeanne-Marie SMAGGHE	06/01
Jeannette LOGIE	31/01
André MUYLLAERT	17/02
Albertine VANDENBUSSCHE	28/02
Adrien TRIOEN	06/03
Patricia CHARLES	14/03
Marc DELVA	22/03
Jacqueline DERATHE	26/03
André UVELIER	30/03
Urbain VANDERSYPPE	30/03

Marie VENNIN	12/01
Emilienne ROMAN	13/01
Suzanne SOHIER	14/01
Antoine MOSTAERT	20/01
Henriette SPENNINCK	20/01
Françoise LEFEBVRE	31/01
Fernande NOYELLE	02/02
Maurice VILLEZ	14/02
Yvonna DEPOORTER	28/02
Charles KREUS	05/03
Madeleine PAREZ	21/03
Simonne DE CRAECKER	28/03

Nous avons le regret de vous annoncer le décès de



Odette BARROO



Suzanne DEWALLE



Maria RUYSBAERT



Georgette SIX



Richard FROMANT



Denise VANDEPARRE



Raymonde WYDAU



Yvette VANLERBERGHE

Nous souhaitons la bienvenue à :



Agnès SOETAER



Patricia CHARLES



Michel COUSIN



Paul HEUGHEBAERT



Jean VERSLYPE



Raymonde DEBACQ

EDITORIAL

Et voilà.... La construction de la nouvelle maison de repos de Ploegsteert a débuté et cela donne une idée de l'ampleur des travaux.

Cette nouvelle maison de repos et de soins comptera 40 lits, un centre de court-séjour de 10 lits et un centre de jour de 15 places.

De plus, une résidence-services de 20 appartements est incluse dans le projet.

Les travaux de terrassement sont terminés et les fondations sont en bonne voie.

Les photos reprises ci-après ont été prises d'une chambre de l'actuelle maison de repos : une vue imprenable sur l'énorme chantier.



A VOS AGENDAS

LE SACRE CŒUR

En plus des activités journalières proposées, voici quelques dates importantes :

MARS

- 02 : Visite de la maison de repos avec l'école professionnelle Saint Henri Le Bizet + dégustations de crêpes
- 05 : Activité intergénérationnelle avec l'école de Saint-Henri Ploegsteert
- 06 : Anniversaires du mois
- 12 : Thé dansant à Ploegsteert
- 15 : Repas à thème
Activité intergénérationnelle avec l'école de la Communauté Française
- 19 : Célébration du mois pour les résidents catholiques pratiquants
Sortie à la Châtellenie pour l'atelier journal au salon de thé « Et si on parlait un peu... » Avec Sylvie et Barbara du Centre de Lecture Public de Comines-Warneton
- 23 : Papys et mamys surfeurs en maison de repos avec Florence, animatrice du Centre de Lecture Public de Comines-Warneton
- 30 : Boutique ambulante assurée par les Volontaires de la Croix Rouge

La Châtellenie

Mars

- 5 mars : Intergénération avec l'école communale de Warneton
- 7 mars : Conseil des résidents
- 8 mars : Cafeteria animée par les VASCR
- 17 mars : Café gourmand organisé par les bénévoles croix rouge et VASCR
- 26 mars : Intergénération avec l'école St Henri de Warneton
- 27 mars : Intergénération avec Les Aubiers – Saint Henri Comines

« SOUVENIRS ... SOUVENIRS »

PLOEGSTEERT

Repas à thème



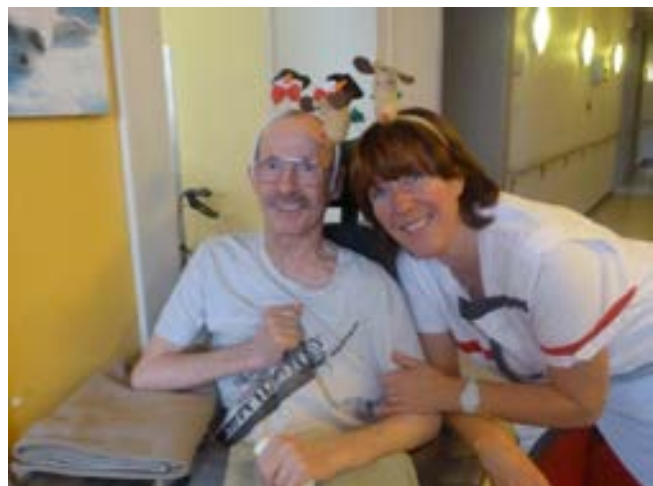
Spectacle des enfants



Saint- Nicolas



Veillée de Noël





La Châtellenie

Chorale Croix Rouge



Sortie au Sacré Cœur pour la fin d'année



Activités:



*L'association «Les Amis de la Châtellenie»
vous invite à la dégustation de leur*

«Café gourmand»



samedi 17 mars 2018

De 14h00 à 18h00

*Maison de repos «La Châtellenie»
13, rue de la Châtellenie - 7784 WARNETON*

*Venez-y nombreux pour soutenir les activités au profit des résidents de la maison de repos.
Cordiale bienvenue à toutes et à tous.*

L'écho des résidants

Lundi 12 juin 2017

Emilienne, Simone, Ghislain, Nadia, Jacqueline, Albertine, Fernande, Maurice, Charles, René, Monique, Alfreda, Jeannine et André vont découvrir quelques photos anciennes, histoire de se replonger dans les souvenirs...



Albertine : C'est une belle photo !

Charles : C'est quand les femmes ont manifesté.

Charles : On voyait à la TV.

René : Moi j'ai participé, les délégués nous obligeaient à manifester.

Charles : Moi, j'ai été manifesté à Bruxelles pour que Comines n'ait pas le même titre que Fourons.

André : Moi j'ai participé à des manifestations contre le bourgmestre ou encore pour le travail.

Charles : On a été à Ostende dans les années 60 pour manifester pour les écoles.

André : Il y a eu les manifestations avec les frontaliers aussi ...



Qui a joué à des jeux d'argent, de casino ou parié sur des courses ?

André : J'ai de la famille à Deauville, j'ai un jour entendu quelqu'un qui voulait miser sur un cheval en particulier, moi je n'avais jamais parié. Je me suis dit qu'il avait l'air bien informé. Du coup, j'ai parié sur ce cheval-là et j'ai gagné !

Albertine : Moi, j'ai déjà joué à la loterie.

René : Au loto, j'ai déjà gagné 860€ !

Charles : Quand j'étais jeune, je suis allé à un bal et il y avait une tombola, j'étais très chanceux ! Mais je n'ai joué que cette fois-là...



Et si vous aviez gagné au loto et que vous aviez remporté 150 millions d'euros, qu'auriez-vous fait avec tout cet argent ?

René : Moi j'achèterais un grand bois avec un étang pour pêcher et un chalet au milieu.

Nadia : Moi, j'aurais tout donné à mes enfants.





LA CHANCE APPARTIENT
À TOUT LE MONDE.



Jacqueline : J'achèterais un nouveau bus et je ferais un don à la maison de repos. Puis je m'en irais dans les îles et je resterais là-bas !

Fernande : Je ferais un voyage avec mes enfants dans le midi. J'y ai toujours pensé à ça !

Maurice : Je partagerais tout avec mes enfants et la maison de repos.

Charles : Je contenterais ma famille et j'achèterais un bus pour la maison de repos. Je voyagerais partout en Belgique, on irait plus souvent à la mer.



Monique : Mon mari a une fois gagné 60 000 FB. C'était pas beaucoup mais c'était déjà bien ! Si je gagnais, je donnerais tout à mon fils, je n'ai besoin de rien.

Alfreda : Je donnerais tout à mon garçon.

Jeannine : Moi à mes enfants.

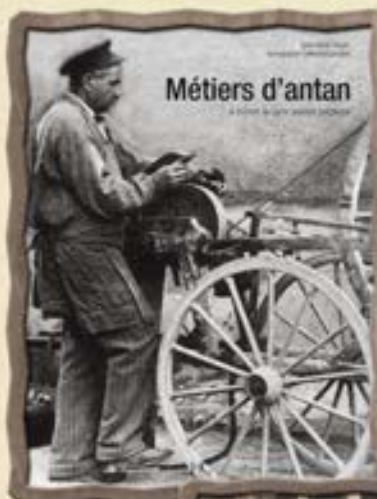
André : J'aimerais une belle voiture avec un chauffeur.

Simone : J'aurais cherché un meilleur travail ... Ah non ! 150 millions, c'est beaucoup !!! Pas besoin de travailler...

Geneviève : Tout irait à la famille

Emilienne : J'achèterais un plain-pied à la mer.

Regardons un peu ces photos des métiers d'autrefois...



René : Il y avait les remouleurs, ceux qui aiguisaient les couteaux et les ciseaux. Ils venaient en triporteur. Il y avait des roues et des pédales. Au Ploegtseert il y en avait un, Armand Leterme.

Albertine : A Warneton, il y avait tout le temps des musiciens qui passaient.

René : Les marchands dans la rue, ils criaient ... par exemple « Peaux... Peaux de lapins ! »

Geneviève : Ils ne vendaient pas les peaux de lapins, ils achetaient les peaux des lapins que les gens mangeaient le dimanche.

Charles : Ils en faisaient des manteaux. Je me souviens aussi des marchands de lait battu, de soupe et même de pétrole. Il y avait aussi ceux qui venaient chercher des chiffons.



Jacqueline : Et les musiciens dans la rue avec un orgue de Barbarie.

Selon vous, qu'est-ce qui s'est le plus transformé depuis 50 ans dans notre manière de vivre ?



Marc : La technologie et les prix.

Yolande : La monnaie.

Godelieve : Les heures de travail.

Maurice : Tous les appareils électro !



Charles : Y'avait pas de salle de bain partout.

Paul : Y'a 50 ans, je changeais d'habits une fois par semaine maintenant c'est tous les jours.

Paul : Maintenant le gant de toilette passe tous les jours à la lessive. Avant on le gardait plusieurs jours. Les exigences en hygiène ont changé. Je devais pas mettre de gants pour manipuler la viande dans ma boucherie.



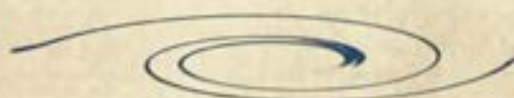
Ghislain : Traire les vaches à la main. Maintenant c'est un manège.

Yvon : On avait un cheval pour distribuer le lait.

Fernande : J'étais aide-soignante en chirurgie. Tout ça a beaucoup changé.

Yvon : Une dame au Bizet, elle était surnommée Pélagie ramasse-poussières ! Elle avait un cochon dans sa maison. Et des poules couraient sur la table.

Paul : On portait la viande à domicile avec un cheval.



Et les souvenirs de ducasse?

Albertine : On aimait bien aller sur les manèges !

Alfreda : Moi je ne pouvais pas aller sur les balançoires parce que j'étais malade !

Jacqueline : Il y avait des manèges, des chevaux de bois.

Albertine : Et le tir à la carabine.

René : Et les mâts de cocagne !

Charles : Oui, il fallait grimper et celui qui arrivait à escalader le mât recouvert de savon noir pouvait attraper les prix suspendus tout en haut.



Charles : Il y avait des baraques à frites. Les bouchers vendaient aussi des pains jambon-fromage.

Albertine : On mangeait des beignets !

René : Je me souviens que j'étais allé sur une attraction et qu'il y avait eu un problème, on est restés sur une tour qui montait et descendait pendant plus d'une demi-heure.



Dernière photo...quel est votre plat préféré?

Monique : des frites ! Moi je ne cuisinais pas, ma mère cuisinait et moi je faisais le nettoyage. J'aime aussi des saucisses avec des princesses ou des navets.

René : J'en ai plusieurs des plats préférés... Parce qu'on vivait avec les saisons et à chaque saison on espérait la venue de la saison suivante pour changer de produits. A chaque saison, ses plats ! Sinon, j'adore un bon poulet au four avec des frites.

Jacqueline : Moi j'adore des œufs au plat et des frites, c'est tout simple mais c'est délicieux.

Fernande : Du lapin aux pruneaux mais celui que mes parents préparaient.

Charles : Moi j'aime tout !

Maurice : Du filet mignon

Nadia : C'est le meilleur morceau du porc

Alfreda : On adorait lécher les poêles.

Monique : Quand ma mère faisait de la crème, je lui demandais de lécher le plat

Charles : A cette époque, il y avait des potirons mais pas de courgettes !

Geneviève : On mangeait des pommes de terre qu'on mettait sur le feu.

Nadia : Et on mettait du smout sur une tartine.

Lundi 10/07/2017

Charles, Jacqueline, Bertrand, Godelieve, Jeanne-Marie, Yolande, René, Marc, Nadia, André, Yvon, Fernande, Ghislain, Maurice et Paul se retrouvent autour d'un jeu de cartes «Je me souviens de...»

On découvre la photo, puis on lit les questions...

Avez-vous déjà bu de l'huile de foie de morue ?

Fernande : C'est écoeurant.

Paul : Tous les matins...

Est-ce que cela a bon goût ?

Charles : Moi j'aimais bien. J'avais ça pendant la guerre. Beaucoup trouvaient ça vraiment mauvais.

Maurice : On avait aussi des gélules.

Yvon : Quand j'étais en 4^e année, on recevait tous les jours des petites pilules

Charles : Ca et des vitamines.

André : A l'école on recevait 1 liquide blanc.



Qui vous donnait l'huile ? Etiez-vous forcés ?

Les parents la plupart du temps.

René : Quand ça allait pas vite assez, on pinçait le nez et on ouvrait la bouche de force.

Charles : C'est très fortifiant. Y'a qu'à voir comment on est devenus !

Combien de cuillères en preniez-vous ?

René : Une c'était plus qu'assez !!

Maurice : 2 cuillères tous les jours, des petites.

Pour quelle raison en buviez-vous ?
C'était un fortifiant.

Jeanne-Marie : Ils nous le faisaient croire en tout cas !



Quand avez-vous arrêté ?

René : Quand la boîte était vide.

Charles : Après la guerre chez moi c'était fini. Quand on a recommencé l'école en 44 y'en avait plus.

Godelieve : Moi j'ai jamais connu.

Jeanne-Marie : Jusque 10-12 ans plus ou moins...



L'écho des résidents

Lundi 18 septembre 2017

René, Nadia, Ghislain, Denise, Jeanne-Marie, Yolande, Albertine, Alfreda, Fernande, Jacqueline, Bertrand, Francis, Yvette en présence de **Carole et Sophie** vont se remémorer les souvenirs de médecin de famille...



Vous vous souvenez de votre médecin ?

Francis : Avec moi les médecins n'ont pas gagné beaucoup de sous.

René : J'en ai eu plusieurs en France et en Belgique. Il y en a un, quand tu étais à table, il venait s'installer avec toi. Il allait chercher une assiette dans le buffet. Ou bien il buvait l'apéro. C'était le docteur Debaene au Bizet

Jeanne-Marie : Oui il n'était pas gêné de soulever le couvercle !

Jacqueline : Surtout si c'était l'apéro !

Francis : C'est que c'était un bon médecin, il testait même la nourriture !

René : Mais il était bon, il venait n'importe quand à toute heure, en semaine comme le week-end et le dimanche.



Nadia : Mon médecin aussi était disponible quand on voulait. Un médecin de Bailleul. D'abord le père puis le fils. Des choses qu'ils faisaient avant et plus maintenant.

Ghislain : Moi c'était le docteur Lamblin.

Jeanne-Marie : Quand on ne faisait pas ce qu'il avait dit, le père Woestyn savait donner un coup de poing sur la table !

"Avant les médecins étaient plus à l'écoute".

Jeanne-Marie : Moi j'ai accouché deux fois à la maison avec mon médecin de famille.

Jacqueline : J'ai accouché chez mes parents. Ma mère n'a pas voulu que j'aille à la maternité. Elle voulait que je reste près d'elle. Qu'est-ce que j'ai souffert !

Plus petite j'ai aussi été opérée des amygdales à la maison.



Jeanne-Marie : Avant à l'hôpital c'était des salles communes. Avec 6, 10 lits ! Et parfois des rideaux entre deux mais pas toujours. Il y avait des chambres individuelles mais elles étaient beaucoup trop chères pour les ouvriers.

Fernande : Du temps où je travaillais dans les hôpitaux, j'en voyais beaucoup des docteurs et ils faisaient tous bien leur boulot.



René : Les hôpitaux, il y avait de grandes pièces avec plein de lits pas comme de nos jours. J'ai été à Ambroise Paré à Tourcoing on était bien 30 dans une salle. Et une à part pour les nord-africains, séparés pour leur religion, ils avaient des repas différents de nous.

Maintenant, le plus dans une chambre, c'est 4 !

Jacqueline : Fallait toujours bien vérifier si la mutuelle nous remboursait vraiment. Un jour j'ai téléphoné et j'ai menacé de changer de mutuelle, alors là, ils m'ont vite remboursée !

Quels sont vos souvenirs de rencontre avec votre conjoint ?



Francis : En cure à Aix les Bains. Ça faisait 3 ans qu'on y allait sans se rencontrer. On faisait la file, on a commencé à parler. Ça a fait 30 ans de bonheur !!

Denise : C'était à l'usine. J'avais 18 ans. C'est lui qui est venu vers moi.

René : C'est Suzanne qui est venue me chercher. J'ai craqué pour les enfants.

Alfreda : Je l'ai rencontré au bal. 40 ans de mariage.

Albertine : J'avais 20 ans. Mais on se connaissait depuis longtemps il habitait la même rangée.

Fernande : Il venait chercher sa maman qui travaillait aussi à l'hôpital, c'était ma collègue.



Lundi 16 octobre 2017

Jeannette, Jeanne-Marie, Yolande, Serge, Paul, Nadia, Bertrand, René, André, Solange, Blanche, Albertine, Ghislain, Fernande et Jacqueline



Sujet du jour:

mon adorable belle-mère!

"Moi j'ai eu une bonne belle-mère, pas de problème, je passais mes après-midis avec elle. Mon mari faisait des allers-retours pour la déposer"

« Moi elle n'avait pas besoin de moi et je n'avais pas besoin d'elle ! Je préfère ne pas me souvenir. Elle m'appelait la « sale flaminque », je ne comprenais pas pourquoi. Un jour je lui ai dit que j'étais wallonne et elle s'est fortement fâchée... Quand elle voulait demander quelque chose, elle passait toujours par mon mari. »

Jeannette : J'avais une belle-mère en or, elle faisait tout pour que tout aille toujours bien. Je suis allée habiter à côté d'elle et je n'ai jamais eu un mot avec elle. Elle prenait aussi mes enfants pour s'en occuper.



Yolande : La mienne était toujours méchante, elle aurait voulu choisir la femme pour son fils.

Paul : Moi je la mettais dans le frigo ! Non je rigole, je ne peux pas me plaindre, j'avais aucun problème avec ma belle-mère.

Solange : Ma belle-mère me tapait parce qu'on allait pas assez vite pour nettoyer ! C'était la femme qui habitait avec mon père après ma mère. J'avais 14 ans.

Blanche : J'ai eu une bonne belle-mère mais elle avait un défaut, elle aimait boire. Par contre elle était pas méchante, elle allait dormir après. Sinon, elle m'aidait beaucoup financièrement avec mes enfants. J'ai eu une bonne belle-mère.

Fernande : J'ai eu une bonne belle-mère, elle prenait les enfants et s'occupait d'eux. Elle travaillait à l'hôpital avec moi et c'est comme ça que j'ai rencontré mon mari avec qui j'ai eu 3 enfants.

"Moi j'ai habité avec ma belle-mère. Mais j'étais française et elle n'aimait pas les français. Elle tenait un café. J'ai toujours habité avec elle, jusqu'à ce qu'elle soit morte. C'était la plus belle connerie que j'ai jamais faite ! Puis ma belle-mère gâtait trop ma fille. Quand sa petite nièce avait des mauvais bulletins, elle la gâtait quand même. Je lui ai dit que si elle faisait ça avec sa petite fille, j'allais partir et elle a changé un peu."



« La première fois qu'elle m'a vue, ma belle-mère m'a dit: Tu peux avoir des enfants mais faut pas compter sur moi pour les soigner ! »

Mon Beau-Père et Moi

Et les beaux-pères?

Fernande : J'ai eu un brave beau-père

Albertine : Un bon homme le mien aussi !

René : Mon beau-père, c'est l'opposé de ma belle-mère. Et j'avais une bonne belle-mère. Disons qu'il avait ses préférées, parmi ses trois filles. Il m'écoutait beaucoup, je demandais ce que je voulais mais pas ma femme, sa propre fille. Il m'a joué des petits tours ... Par exemple, à l'époque on pouvait acheter son permis, et il avait acheté son permis. Quand il est rentré, il me narguait avec son permis en main alors qu'il savait que je n'avais pas les moyens de me le payer.

Paul : Le mien était très gentil, j'ai pas eu de misère. Il aimait bien venir chez nous.

Yolande : A côté de ma belle-mère, mon beau-père, c'était un ange !

" C'était une fleur. Ma belle-mère venait en bus et lui venait à vélo pour pouvoir rester plus longtemps. Elle devait partir pour le bus et lui restait, ensuite on allait souvent boire un verre, il était content. Une fois qu'elle était partie, il commençait à danser, il s'amusait comme je ne sais quoi. Parfois mon mari me disait « t'as vu mon père ? », il était étonné de le voir comme ça. Mais seulement quand elle n'était pas là. C'est lui qui est parti en premier, et elle ne s'est pas adoucie avec le temps..."



Lundi 6 novembre 2017

Jeanne-Marie, Yolande, Albertine, Agnès, André, Blanche, Serge, Bertrand, Ghislain, Jeannette et Jacqueline vont partager avec nous des souvenirs d'anecdotes de la période de guerre...

André : Sur le terrain sur lequel ils bâtissent la nouvelle maison de repos à Ploegsteert, ils ont découvert 83 points suspects.. C'est normal, c'est un terrain qui n'a jamais été labouré depuis la guerre. Une société va venir retirer les obus détectés.

Jeanne-Marie : A l'époque de la guerre, on devait loger un allemand. Il y en a un qui logeait chez moi, il était gentil. Il avait demandé s'il pouvait poser une photo sur la cheminée et il restait des heures à pleurer devant cette photo. Ce soldat avait 5 enfants !



Jeannette : Moi, j'ai dû aller dormir avec mon frère pour laisser ma chambre mais nous on ne logeait pas des allemands, c'étaient des anglais. Un jour, on a sonné à la porte et un groupe d'anglais était là. Il y avait 10 anglais qui dormaient dans la remise. Les deux gradés dans la place du devant avaient les belles couvertures.

Ghislain : Mon papa a été prisonnier de guerre. Il a du travailler pour les allemands dans une ferme en Allemagne pendant environ 6 mois. Il était bien logé. Il est resté en contact avec un autre prisonnier de guerre, de Bruges.

Jeannette : Au moment de la débâcle, ils étaient très méchants les allemands. Mon père était sorti sur la rue et il n'osait pas bouger ses mains de peur qu'ils lui tirent dessus. Et ils l'auraient fait !

35006

Classe d'Assistance aux Blessés, Prisonniers de Guerre, Réfugiés Civiles
de la Guerre.
10, Boulevard de la Sauvenière, Liège - Lüttich (BELGIQUE)
KRIEGSGELANGENEN — SENDUNG
Lettre pour Prisonnier de Guerre (française postale)

SENDER
Expéditeur
16- François Deloy
Rue
rue du Bois
N° 5 à Jeannette
BELGIQUE-BELGIEN

NAME UND VORNAME
Nom et prénom
Deloy Didica
Kriegsgefangener Nr
Numéro de Prisonnier
9232
Comp
Stalag V A.
DEUTSCHLAND

Ecrivez lisiblement
Correspondance de l'autre côté de la
carte. 10 lignes MAXIMUM.



René : Je me souviens que mon beau-père avait caché 2 fusils de chasse en-dessous de la table (toutes les armes étaient réquisitionnées). Et un jour, il discutait avec les allemands autour de cette table ! On n'avait pas le droit d'avoir des armes bien évidemment. Et les allemands tapaient du poing sur la table en discutant, il a eu très peur que les armes tombent !

Blanche : Moi j'ai été résistante. Je devais livrer des courriers. Lorsqu'ils ont voulu me donner ma médaille après la guerre, ils ont demandé que je paie, j'ai refusé et je suis partie. Hors de question !!

André : Paul Rose, c'était un résistant ! C'est lui qui faisait les papiers. La guerre était presque finie et il a été arrêté. C'était un ancien instituteur au Bizet.

Jeanne-Marie : Il y a quelqu'un qui l'a dénoncé ...

Bertrand : Moi j'ai entendu qu'une heure avant, il a été prévenu mais il a décidé de ne pas fuir parce que sa femme attendait famille.



C'était en novembre 1943. Celui-ci est déporté au camp de Gross-Rosen et transféré au camp de Dora où il meurt en février 1945.

La cité « Paul Rose » porte son nom. Et il y a une plaque commémorative à l'école professionnelle du Bizet.

Et la nourriture pendant la guerre ?

René : Du bouli beef !

Jeanne-Marie : Chez nous, il y avait un allemand qui avait mis un sale mouchoir sur le pain pour être sûr qu'on n'en prenne pas

André : Moi je cachais des réserves de corned beef et de sardines dans ma cheminée. C'était rempli !

Jeanne : On allait glaner, on se débrouillait. Le poulet était vendu au marché noir

Jeanne-Marie : Oui et il n'y a plus eu de pommes de terre.

Blanche : Il n'y avait plus de café non plus. C'était l'orge qui remplaçait le café.



Jeannette : On faisait des abris dans lesquelles il fallait se cacher.

André : Oui on les fabriquait nous-mêmes avec des tôles et de la terre.

Jeannette : Et souvent, le lendemain, on le retrouvait sous l'eau...

René : À Armentières, il y avait un grand abri à la gare mais tout a été bombardé et ces gens ont été enterrés vivants.



Chez mes grands-parents, il y avait un abri et mon grand-père m'a expliqué un jour. Moi je ne savais pas ce que c'était ! Ça datait de la guerre 14-18...

Jeanne-Marie : Il y avait des anglais devant chez nous. A la fin de la guerre... il était assis sur le trottoir et il pleurait comme un bon !! Mon père se demandait pourquoi. Il connaissait quelques mots en anglais et lui a demandé. Alors il a expliqué qu'il était le seul survivant de tout son bataillon....

